

# Living the Lotus 3

*Buddhism in Everyday Life*

2025  
VOL. 234



Rissho Kosei-kai in India: Delhi, Gaya, and Assam

## Living the Lotus Vol. 234 (March 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA  
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA  
Traducteur : Pierre REGNIER  
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai  
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai  
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1  
Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.  
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224  
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Sâkyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

## Être reconnaissant envers la Nature

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



### Les humains sont les « destructeurs » de la nature

Il va sans dire que si nous pouvons vivre, c'est grâce à tout ce qui existe en dehors de nous-mêmes. En particulier, sans le soleil, l'eau et l'air, ni les êtres humains ni aucun des êtres vivants ne saurait subsister. Cela suffit déjà à comprendre le sens d'être « reconnaissant envers la Nature ».

Et pourtant, nous avons tendance à oublier d'être reconnaissants envers la Nature. En outre, nous, les humains, avec notre intellect très développé, pensant être supérieurs, avons détruit l'environnement mondial en recherchant la commodité et le confort. Du point de vue de la Nature, nous ne sommes rien d'autre que des « destructeurs ».

Le maître zen Rinzai AYUKAWA Hakudô, imagine ce que les plantes et animaux pourraient dire s'ils avaient la capacité de parler et dénonce avec humour l'oppression humaine : « Hé, ho... les humains !... Depuis toujours, nous avons tous pris soin de cette Terre, en lui étant reconnaissants de nous permettre de vivre. Et vous, les petits nouveaux, vous dévorez tout n'importe comment [...]. Arrêtez d'être aussi égoïstes sous prétextes que vous êtes un tout petit peu plus intelligents que nous. » (in « *Hôwa no mado* », Temple Daihonzan Myôshin-ji) Le maître AYUKAWA déclare ensuite que la sagesse des êtres humains que nous sommes est d'avoir un sentiment de reconnaissance envers la Nature et de transmettre cette belle Terre aux générations à venir.

Dans le bouddhisme japonais on trouve des expressions telles que « Les herbes et les arbres, les royaumes et les terres, tous réaliseront l'Eveil » ou « Tout ce qui existe est la nature de Bouddha », c'est-à-dire que les montagnes, les rivières, les herbes, les arbres et toutes les autres formes d'existence sont toutes des manifestations de la vie du Bouddha. Le philosophe



Takeshi UMEHARA a dit qu'il était urgent que cette idée soit rendue commune à toute l'humanité, que les gens ressentent profondément les bienfaits de la Nature et qu'ils retrouvent un sentiment de respect.

Les êtres humains ont la fâcheuse tendance de ne pas réfléchir profondément aux choses avant de se trouver en réelle difficulté. Mais je pense qu'il est nécessaire de revoir sérieusement notre mode de vie, avec un sentiment de gratitude notamment envers le soleil, l'air et l'eau, et ce sans perdre de temps, avant que les problèmes ne surgissent.

### **Le bonheur de savoir exprimer sa reconnaissance**

Un jour, lorsque je m'étais rendu aux îles Ogasawara, je me souviens que j'ai été tellement ému par la beauté du lever et du coucher du soleil à l'horizon depuis le bateau que je me suis senti revigoré et en même temps, j'ai intensément senti que j'étais en vie grâce à la Nature. Certaines personnes sont émues en observant les fleurs et les plantes qui, s'épanouissant constamment dans leur jardin, vivent pleinement leur vie. Le fait aussi que voir la force d'un pissenlit émergeant d'un petit trou dans l'asphalte nous donne à nous-mêmes du courage dans la vie est, je pense, un autre exemple du sentiment de l'unité de la vie. Un psychologue a dit un jour que, lorsque nous nous unissons par le cœur aux fleurs, aux plantes et aux arbres, nous ressentons souvent un soulagement et un regain de force. Nous recevons donc beaucoup de bienfaits de la Nature, tant psychiquement, par exemple aussi du soleil et de l'eau, que physiquement, et nous devrions en être reconnaissants.

Lorsque nous comprenons bien cela, nous vivons plus modestement. Par exemple, si nous avons conscience que c'est grâce au soleil et à l'eau que nous avons de la nourriture dans notre assiette, nous mangeons de façon plus frugale en évitant de gaspiller et sans rien laisser dans notre assiette. Et nous faisons également des efforts pour utiliser les ressources naturelles comme l'eau avec précaution. Cela signifie qu'avec un tel sentiment de reconnaissance, on peut accepter avec plaisir certains petits désagréments, efforts et privations. Ainsi, pouvons-nous être sauvés lorsque nous parvenons à avoir ce sentiment de reconnaissance.

Lorsque nous avons le cœur empli d'insatisfaction et de colère, il nous est impossible d'avoir ce sentiment de reconnaissance. Cependant, lorsque nous apprécions la providence de la Nature (la Vérité) et qu'un sentiment de gratitude monte en nos cœurs, même au milieu des difficultés, nous retrouvons ce sentiment de gratitude et pouvons être heureux : notre esprit est délivré.

En premier lieu, le fait que nous soyons nés en tant qu'êtres humains capables de nous éveiller à la vérité et que nous soyons actuellement en vie est en soi une chose dont nous devons être reconnaissants. Continuons donc à partager et à répandre tous ensemble cette joie, que la Risshô Kôsei-kai partage depuis sa fondation, et protégeons la Terre où entrent en résonance l'expression de gratitude de chacun.

(« Kôsei », numéro de mars 2025)





Faisons de ce monde une grande *sangha*

## Soyons une sangha en correspondance avec la nature de Bouddha

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



En voyant les choses de cette façon, il apparaît clairement que le monde de la foi est formé par la correspondance mutuelle d'une part entre le Bouddha et les hommes, et d'autre part des gens entre eux. Non, en fait, cela ne se limite pas au monde de la foi. L'univers tout entier est formé par la correspondance mutuelle de toutes les choses et de tous les phénomènes entre eux, et il en va donc de même pour la totalité du monde humain.

Qu'est-ce qui permet alors à la correspondance mutuelle des êtres humains d'aboutir à une haute et belle perfection ? Il va sans dire que ce n'est rien d'autre que l'amour. Rien d'autre que la compassion. L'affection appelle l'affection, et la compassion nourrit la compassion.



Dernièrement, j'ai trouvé une histoire réconfortante dans un éditorial du *Chûgai Nippô*. Il était basé sur une contribution à la chronique « *Hitotoki* » (litt. « *Un moment* ») du journal *Asahi Shimbun*, dans lequel une sœur (religieuse catholique) qui, rentrant à Fukushima où elle habitait après s'être rendue à Tokyo, s'était vue demander à la gare de l'argent par un homme pauvrement vêtu.

Les sœurs, comme les moines et les nonnes d'autrefois, ne sont pas autorisées à posséder de l'argent à titre privé et, lorsqu'elles sortent pour les affaires du couvent, on ne leur donne que le stricte nécessaire. Confuse, elle sortit sa petite bourse, calcula et donna à l'homme les quelques pièces restantes, en disant : « Après le prix du billet de train du retour, c'est tout ce que je peux vous donner. »

Alors, l'homme surpris de voir cela lui a dit : « Avec ça, vous n'aviez même pas de quoi vous payer un casse-croûte ! En fait, j'ai plus d'argent que vous... alors tenez, prenez ça », et il lui a tendu un billet de mille yens. Bien sûr, la sœur a refusé, mais devant son insistance, elle n'a finalement pas eu d'autre choix que d'accepter le billet en remerciant l'homme. Les gens autour d'eux, qui avaient assisté à la scène, ont applaudi chaleureusement.

La personne qui a écrit cette contribution disait en conclusion : « Cet homme, lui aussi, a peut-être réfléchi à la joie de donner à autrui, et cela a peut-être été pour lui le point de départ d'une nouvelle "vie de don" ».

En lisant cette histoire, comme si je redécouvrais ce sentiment, j'ai été très ému et je me suis dit : « Ah ! L'enseignement du Bouddha selon lequel tous les êtres humains ont la nature de Bouddha est bien vrai ! »

Dans le monde d'aujourd'hui, il y a trop d'histoires sales et révoltantes et les médias ont tendance à surtout relayer ces histoires, de sorte qu'il nous est difficile d'entendre les belles histoires qui sont en réalité probablement très fréquentes. Je pense que cela rend difficile le développement de la correspondance mutuelle permettant que « l'affection appelle l'affection ».

En tant que croyants, nous ne devons naturellement pas fermer les yeux sur les aspects déplaisants du monde, mais ce sur quoi nous devons activement nous concentrer, ce sont les moments où, ne serait-ce que pendant un instant, la nature de Bouddha brille. En parlant de cela les uns avec les autres et en partageant ces émotions, notre humanité respective est encore renforcée par cette correspondance mutuelle.

C'est bien là l'objectif de la sangha que constitue la Risshô Kôsei-kai. Il nous faut avant tout parfaire magnifiquement cette sangha. Ensuite, nous devons porter en nous le rêve et l'idéal d'étendre ce mouvement à l'infini et de faire de la société humaine une grande sangha, car c'est en cela que réside la perfection de la Voie du Bouddha.

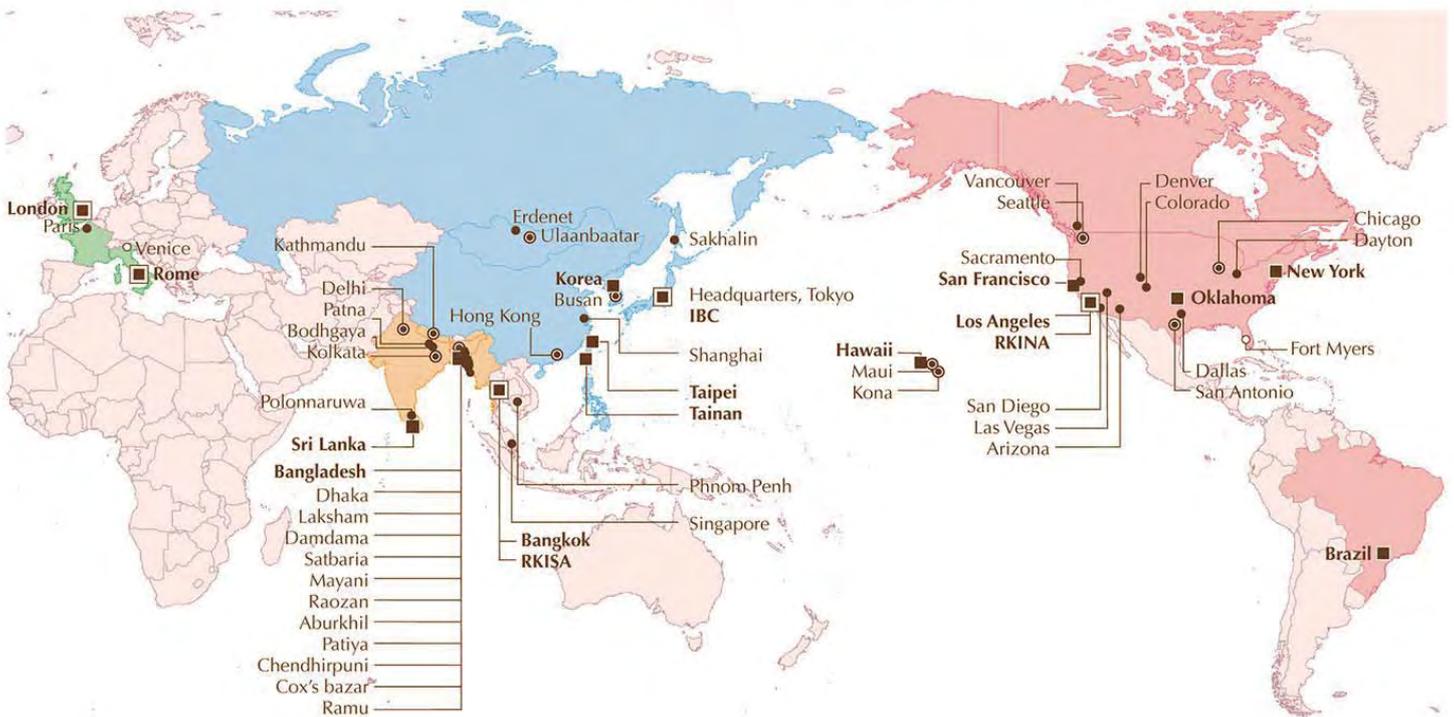
*Bodai no me o okosashimu* (Kosei Publishing, 2018), pp. 69-71

# Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



## A Global Buddhist Movement



Information about local Dharma centers



facebook



X



We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: [living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp](mailto:living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp)